

Lettre d'un anonyme à Émile Zola datée du 18 janvier 1898

Auteur(s) : Anonyme

Transcription

Texte de la lettre1898

Mardi 18 janvier.

Monsieur,

C'est de New York, que je vous adresse cette lettre.

Voulez-vous me permettre de vous exprimer non seulement ma propre admiration, mais encore celle de nombreux admirateurs de votre talent, pour l'énergique attitude qui a (sic) nos yeux est en ce moment, pour vous, une gloire presque égale à celle de votre admirable carrière littéraire.

En effet, avoir de nos jour, le courage de son opinion et l'affirmer hautement envers et contre tout ; ce n'est pas un acte banal. [mot illisible] la popularité et la tranquillité (sic) acquises pour défendre une cause que l'on croit juste est chose d'autant plus méritoire qu'il y a mille chances contre une d'être absolument incompris par la multitude.

En France, malheureusement, le champ est vaste pour ceux qui font entre [mot illisible] danse tous les moutons de Panurge qui forment le nombre infini de la foule et de la population qui, depuis nombre d'années, se laisse guider sans réflexion ni discernement par ces deux virtuoses du passé Parisien et de la discorde qui se nomment Messieurs Rochefort et Drumont (sans compter Madame Severine) (sic).

Ah ! si l'on savait en France, quel préjudice nous cause ce que les étrangers nomment : Notre mauvaise Presse Française. Si l'on comprenait le tort considérable causé à notre prestige par les misérables procès d'où la lumière et la justice ne jaillissent jamais mais où l'on est jamais las de se jeter à la tête toute la toute la boue d'un insondable borbier ; où la magistrature, l'armée, le clergé, la Presse et la représentation Nationale du pays, apparaissent comme autant d'institutions pourries dont tous les membres s'alienent mutuellement d'outrages _ !

Que peuvent donc penser de nous les étrangers, quand nous ne cessons de nous traiter de lâches, de voleurs, de traîtres, de Vendus, Hélas !

Et cet appel journalier à la guerre de Religion, barbare, anticivilisatrice, d'un temps reculé, que tolère le Gouvernement, n'est-ce pas une chose monstrueuse, et n'avons-nous pas mieux à faire ? La Paix intérieure, l'Union de tous, ne sont-ils pas la garantie de la Paix extérieure !

Depuis un an environ, les circonstances m'ont forcée de parcourir pour des intérêts de famille, différents pays _ Belgique, Espagne Italie. Maintenant, je suis aux États-Unis et dans ces contrées diverses, partout, j'ai recueilli la même impression.

C'est-à-dire que j'ai pu constater la joie et le plaisir, que nos erreurs e nos discordes causent à ceux qui nous envient et nous jalouent _ L'affliction de ceux qui nous aiment que des choses n'y aurait-il pas à dire sur ce sujet, mais je ne saurais abuser, Monsieur, de vos précieux instants et d'ailleurs il faudrait une plume plus habile et plus autorisée, pour traiter d'aussi graves sujets. Je reviens suite absente.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[courage](#), [Dreyfus](#), [soutien](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Anonyme, Lettre d'un anonyme à Émile Zola datée du 18 janvier 1898, 1898-01-18

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6468>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-18](#)

AdresseNew York

Description & Analyse

DescriptionConstat de l'indifférence générale des foules, et encouragement à poursuivre le combat.

Notesnon

Information générales

Langue [Français](#)

CoteAME 1898_01_18 LEF.13.Anonyme.18011898. NY.Incomplète

Éléments codicologiques lettre originale, sans enveloppe, une feuille pliée dont les quatre pages sont utilisées. Lettre incomplète.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Cantiran, Élise

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

- 1898 -
Mardi 18 Janvier.

Monsieur,
C'est de New York, que je vous
adresse cette lettre.

Voulez-vous me permettre de
vous exprimer non seulement ma
propre admiration, mais encore celle
de nombreux admirateurs de votre
talent, pour l'énergique attitude
qui à nos yeux est en ce moment,
pour vous, une gloire presque égale
à celle de votre admirable dernière
littéraire.

En effet, avoir de nos jours, le
courage de son opinion et l'affirmer
hautement envers et contre tout,
ce n'est pas un acte banal.
Poisquer la popularité et la
tranquillité acquises pour défendre
une cause que l'on croit juste,
est chose d'autant plus méritoire

qu'il y a mille chances contre une
d'être absolument incompris par la
multitude.

En France, malheureusement, le champ
est vaste pour ceux qui font entendre
d'une voix tous les moutons de Panurge
qui forment le nombre infini de la
foule et de la population qui,
depuis nombre d'années, se laisse
gencer sans réflexion ni discernement
par ces deux virtuoses du paré
Parisien et de la discorde qui se
nomment Messieurs Rochefort et
Journé. Sans compter mon Seigneur
Ab. si l'on savait en France,
quel préjudice nous cause ce que les
étrangers nomment : Notre mauvaise
Presse Française, si l'on comprenait
le tort considérable l'aise à notre
prestige par ces misérables procès
où la lumière et la justice ne
faillissent jamais.

OGGEBRIO
MILLA PELLAS

S'on est jamais las de se jeter
à la tête toute la bone d'un
raisonnable bourgeois ; on la
magistrature, l'armée, le clergé,
la Presse et la représentation
Nationale du pays, apparaissent
comme autant d'institutions
poussées dont tous les membres
s'abiment mutuellement
d'outrages - !

Que peuvent donc penser de nous,
les étrangers, quand nous ne
cessons de nous traiter de lâches,
de voleurs, de traîtres et de pendus.
Hélas !

Et cet appel journalier à la
guerre de Religion, barbare,
anticivilisatrice, d'un temps
reculé, que tabie le gouvernement
n'est-ce pas une chose monstrueuse
et n'avons nous pas mieux à faire ?

La Paix intérieure, l'Union de tous,
ne sont-ils pas la garantie de la
Paix extérieure ?

Depuis un an environ, les circonstances
m'ont forcée de parcourir, pour des
intérêts de famille, différents
pays - Belgique, Espagne, Italie
Maintenant je suis aux Etats Unis
et dans ces contrées diverses, partout
j'ai recueilli la même impression.

C'est à dire que j'ai pu constater
la joie et le plaisir que nos erreurs
et nos discordes, causent à ceux
qui nous envient et nous
fatiguent - L'affliction de ceux qui

Que de choses n'y ^{nous aiment} aient - il y a à
dire sur ce sujet, mais je ne
saurais abuser, Monsieur, de ces
précieux instants et d'ailleurs

il faudrait une plume plus habile
et plus autorisée, pour traiter
d'aussi graves sujets. Je reviens